

« Elena » à Aix-en-Provence, un miracle de sensualité

L'opéra de Francesco Cavalli n'avait plus été joué depuis sa création vénitienne, en 1659

Aix-en-Provence
Envoyée spéciale

C'est une très vieille mais très belle Hellène que le Festival d'Aix-en-Provence a délivrée de son sommeil. L'opéra de Francesco Cavalli (1602-1676) *Elena* n'avait plus été joué depuis sa création vénitienne, le 26 décembre 1659, au Théâtre San Cassiano, nonobstant une reprise à Palerme, en 1661. Inexplicable oubli, n'était la nonchalance des éditeurs italiens, bien moins soucieux de leur patrimoine que leurs homologues allemands ou anglo-saxons.

Avec un délice croissant, nous avons assisté ce 7 juillet au rapt d'Hélène, cette fois par Thésée, la belle Spartiate n'en étant pas encore, si l'on en croit le livret que Nicolo Minato a tiré d'un argument de Giovanni Faustini, au berger Paris ni a fortiori à la guerre de Troie. Ménélas lui-même n'est pour l'heure qu'un amoureux transi travesti en Amazone pour approcher celle à qui il prétend enseigner la lutte. Les deux « femmes » se feront donc enlever par le vainqueur du Minotaure et son ami Pirithoüs, amoureux de la fausse Amazone, tandis que Thésée a délaissé son amante Hippolyte.

Couleurs shakespeariennes

La mythologie grecque n'a pas attendu Offenbach pour donner lieu à sarcasmes et comédie et cette *Elena* n'a rien à envier à *La Belle Hélène*, avec ses chasses érotiques, trahisons et coups de foudre, ses scènes d'euphorie vengeresse et de désespoir amoureux. Au-delà des héros qui ont bercé nos rêves d'Antiquité, ces dieux-là sont plus que nos familiers, ils sont comme nous porteurs de désirs fous, de frustrations, de bonheurs et de peines.

Pas plus que la mythique Hélène de Sparte, la musique n'a pris une ride, tour à tour légère ou grave, languissante ou vive. Grâce à des tournures mélodiques, à la finesse des ruptures de style, tourments passionnés des lamentos, causticité des rythmes, joliesse des

ritournelles, l'arsenal cavallien révèle un talent digne du successeur de Monteverdi.

On doit au chef d'orchestre argentin Leonardo Garcia Alarcon, fondateur du merveilleux ensemble Cappella Mediterranea, un petit miracle de sensualité et un art consommé de la dynamique théâtrale, dont la mise en scène de Jean-Yves Ruf – dans un simple décor d'arène taumachique – suit avec alacrité les mille et un ressauts. Les costumes, d'un baroque revisité, sont tous très réussis. Quant aux jeunes chanteurs – cinq voix de femmes pour huit voix d'hommes, dont trois contre-ténors –, ils sont tous craquants : le ténor Fernando Guimaraes (Thésée), la mezzo Solenn Lavanant Linke (Hippolyte), le ténor Emiliano Gonzalez Toro (Iro), Rodrigo Ferreira (Pirithoüs), Anna Reinhold, Scott Conner et Mariana Flores, dont la belle vitalité est toujours un bonheur.

Le couple qui mène cette danse d'une nuit d'été aux couleurs shakespeariennes est la délicieuse Hélène de la soprano hongroise Emöke Barath, tout en charme et naturel, et le contre-ténor roumain Valer Barna-Sabadus, Ménélas aux accents moins virils que poético-mélancoliques, comme s'il pressentait que sa victoire amoureuse serait de courte durée. Longue, au contraire, la destinée de cette *Elena* dont la liste des coproducteurs annonce des reprises d'ores et déjà à Lille, Montpellier, Angers et Nantes, ainsi qu'à Rennes. ■

MARIE-AUDE ROUX

Elena, de Francesco Cavalli. Avec Jean-Yves Ruf (mise en scène), Laure Pichat (décors), Claudia Jenatsch (costumes), Christian Dubet (lumière), Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon (direction). Théâtre du Jeu de Paume (13). Prochaines représentations les 11, 15, 17, 19 juillet à 19 heures. Les 14 et 21 juillet à 17 heures. Théâtre des Salins à Martigues. Les 25 et 27 juillet à 19 heures. Tél. : 08-20-92-29-23. De 15 € à 120 €. Festival-aix.com
Sur Radio Classique, le 11 juillet à 19 heures.